ALEXIS ET JUSTINE,

COMÉDIE LYRIQUE,

EN DEUX ACTES ET EN PROSE,

MÊLÉE D'ARIETTES.

Représentée pour la premiere fois à Versailles devant Leurs Majestés, le Vendredi 14 *Janvier* 1785, *& à Paris, sur le Théatre de la Comédie Italienne, le Lundi* 17.

Paroles de M. DE MONVEL.

Musique de M. DESAIDES.

A PARIS,

Chez BRUNET, Libraire, Place de la Comédie Italienne.

M. DCC. LXXXV.

PERSONNAGES.

GEORGE THIERRI, *Fermier dans un Village.*

GENEVIEVE THIERRI, *sa femme.*

JUSTINE, *leur fille.*

ALEXIS, *jeune inconnu, élevé par Thierri.*

THOMAS, *Fermier des environs, amoureux de Juſtine.*

M. LONGPRÉ.

MAGDELAINE, *très-vieille femme qui a vu naître Thierri.*

LE BAILLI.

LE TABELLION.

PAYSANS ET PAYSANNES, *habitans du Village où demeure Thierri.*

ALEXIS ET JUSTINE,

COMÉDIE LYRIQUE.

ACTE PREMIER.

Le Théatre repréſente une Campagne riante qui eſt terminée par une montagne, ſur laquelle on découvre quelques maiſons du Village. Au bas eſt un petit vallon où eſt la maiſon de Thierri. A droite des Acteurs, de chaque côté de la porte, eſt un arbre, dont les branches ſe joignent de manière à former un petit berceau, ſous lequel ſont aſſis les Perſonnages ſuivans.

SCENE PREMIERE.

GENEVIEVE *file au rouet*, ALEXIS *treſſe un panier d'oſier*; JUSTINE *travaille à du linge*; MAGDELAINE *teille du chanvre.*

GENEVIEVE.

EH bien, Juſtine, voyons donc ſte chanſon nouvelle.

JUSTINE.

Je vous la dirois ben, ma mere,.... c'eſt que....

GENEVIEVE.

Quoi donc?

JUSTINE.

C'eſt que... je ne puis pas trouver le premier couplet.

MAGDELAINE.

Çà n'fait rien, mon enfant, chante toujours.

ALEXIS, *d'un air empreſſé, mais timide.*

Si je la ſavois, Mams'elle Juſtine, je vous aiderois.

JUSTINE, *avec émotion.*

Ben obligée, Monſieur Alexis.

GENEVIEVE.

Faut eſſayer, ma fille.

MAGDELAINE.

Sans doute, faut eſſayer.

JUSTINE.

J'ſais ben tout le reſte d'la chanſou, n'y a que le commencement qui me manque.

MAGDELAINE.

Chante toujours.

JUSTINE.

Voyons donc ſi je pourrois me rappeller....

(*Elle marmote tout bas, comme quelqu'un qui cherche les paroles d'une chanſon. Elle ne s'en ſouvient pas, & témoigne de l'impatience.*)

(*Haut.*)

Vous voyez ben, ma mere, que je ne m'en ſouviens pas.

GENENIEVB.

Mais donne-toi donc patience, çà va venir...

JUSTINE.

(*Elle marmote encore tout bas, & elle dit haut*)

Tout étoit prêt pour l'mariage....

ALEXIS.

Vous voyez bien, Mams'elle Juſtine, q'ça vient...

JUSTINE.

Pas trop, Monſieur Alexis, pas trop....

(*Elle recommence à chercher; & ne pouvant pas trouver le couplet, elle dit avec plus d'impatience que la premiere fois*)

Je vous ai ben dit, ma mere, que je ne pourrois pas me ſouvenir du premier couplet.

GENEVIEVE.

Eh ben, commence par le ſecond.

MAGDELAINE.

Oh! mon Dieu, oui, pourquoi pas...

JUSTINE.

A la bonne heure... com'ça je la dirai d'ſuite ſans manquer une ſeule fois... mais faut faire *chorus*.

TOUS.

J'ferons *chorus*.

JUSTINE *chante.*

Elle l'aimoit ſi tendrement!...
Hélas! hélas! c'eſt grand dommage!
Pour deux cœurs que l'amour engage,
Faut-il qu'amour ſoit un tourment?
Tout étoit prêt dans le Village;
Et tout d'un coup, v'là q'des parens;
Des parens durs & bien méchans
Veulent rompre ce mariage....
Gnia du plaiſir avec l'amour;
Mais auſſi la peine a ſon tour.

ALEXIS.

Oh, com' c'pauvre Victor dut avoir du chagrin!....

MAGDELAINE.

Et ſte pauvre Hélene donc?... Vous autres hommes, vous croyez qui gnia du plaiſir & de la peine que pour vous.... J'ai été jeune fille auſſi, moi... ſi l'on m'avoit ſéparé de mon mari dans le temps qui n'étoit que mon amant... dam' auroit fallu voir la douleur....

GENEVIEVE.

Taiſez-vous donc, Magdelaine... laiſſez continuer Juſtine... Chante, ma fille, chante...

JUSTINE, *chante.*

Nous ſéparer, mon cher Victor,
Hélas, hélas! c'eſt grand dommage!
Pour deux cœurs que l'amour engage,
Qu'eſt-ce donc que l'argent & l'or?
A ſon Hélene, en mariage,
Victor apportoit le bonheur.
L'or eſt-il donc tout pour le cœur?
L'or fait-il ſeul un bon ménage?
Gnia du plaiſir avec l'amour;
Mais auſſi la peine a ſon tour.

ALEXIS, *en ſoupirant.*

Oh oui... ce n'eſt pas l'tout que d'ben aimer... faut avoir encore du bien... des parens.... Heureux le jeune homme riche qui connoît ſa famille, & qui a de la fortune!

JUSTINE, *regardant tendrement Alexis, & avec ingénuité.*

Eſt-ce qu'on n'a pas des amis dans l'monde? Eſt-ce que, lorſqu'ils ſont riches, leur bien ne devient pas le nôtre?... Eſt-ce que de bons amis ne valent pas mieux que de mauvais parens?... Pas vrai, Maman?... Et ſi vous aimez la fille de ces bons amis, & qu'elle vous aime... là, bien tendrement... eſt-ce qu'i' ſeroient aſſez méchans pour vous la refuſer?... Oh non, non, je ne crois pas.... Pas vrai, Maman?

GENEVIEVE, *malignement.*

Eſt-ce que c'eſt-là le dernier couplet de ta chanſon, ma fille?

JUSTINE, *en rougiſſant.*

Non, Maman.

GENEVIEVE.

Eh bien!... Hélene & Victor, qu'eſt-ce qu'i' deviennent?

JUSTINE *chante.*

Ils parloient, ils pleuroient tous deux;
Hélas, hélas! c'eſt grand dommage!
mais l'chagrin d'l'un, l'au' le partage;
Tous deux en ſont moins malheureux.
Vlà qu'un Monſieur de haut parage,
Auſſi riche que généreux,
Vient, les voit & leur dit: je veux
Que vot' bonheur ſoit mon ouvrage,
Gnia du déſeſpoir en amour;
Mais l'eſpérance a bien ſon tour.

ALEXIS, *vivement.*

Vlà un ben honnête homme.... Vous verrez qu'avec de l'argent, il les mettra au niveau l'un de l'autre & que leur mariage ſe fera.... Eſt-ce qu'i' n'y a plus de ces gens-là, Juſtine?

JUSTINE, *timidement.*

Maman, eſt-ce qu'i' n'y en a plus?

GENEVIEVE, *en ſouriant.*

Demande cela à ton pere, ma fille.

MAGDELAINE.

Quand Juſtine aura fini de chanter, je vous conterai là-deſſus une hiſtoire....

JUSTINE.

Vlà le dernier couplet. (*Elle chante*)

Hélene a plus d'bien que Victor.
Hélas! hélas: c'eſt grand dommage!

On rompt pour ça vot' mariage ?
Moi, je le r'noue avec de l'or....
Que l'himen tous deux vous engage.
Vlà de l'argent, dit le bon Monſieur ;
Etre né riche, eſt un bonheur,
Mais il redoub', quand on l'partage.
Si gnia d'la peine avec l'amour,
L' plaiſir a ben auſſi ſon tour.

ALEXIS.

Les vlà mariés.... Qu'ils ſont heureux !... Oh, ſi j'ſavois ous qu'i' gnia un Monſieur com'ça !...

JUSTINE, *à demi-voix, & ſans oſer lever les yeux.*

Alexis n'iroit pas l'chercher tout ſeul.

GENEVIEVE, *fixant ſa fille.*

Qu'eſt-ce qui iroit avec lui .... Juſtine ?

JUSTINE, *ingenuement.*

Oh ! nous ne partirions pas ſans vous, Maman.

MAGDELAINE.

Ce pauvre enfant, s'i' connoiſſoit ſon pere & ſa mere, comme tant de gens qui ne valent pas mieux que lui, & s'il avoit tant ſeulement quelques quartiers de terre !

ALEXIS, *avec vivacité.*

Ah ! jamais Monſieur Thierri ne m'a reproché d'être pauvre.

GENEVIEVE, *avec vivacité.*

Eſt-ce que mon mari t'a jamais fait un reproche, Alexis ?

ALEXIS.

Oh non, jamais, jamais.... C'eſt à moi ſeul de me reprocher de n'avoir pas mieux mérité ſes bontés.

JUSTINE, *demi-bas à ſa mere.*

Comme il eſt honnête & doux !

MAGDELAINE, *ſe levant & allant careſſer Alexis.*

Ne parle donc pas com'ça, mon cher enfant, tu m'attendris trop... Dam, not' bonn' Maîtreſſe, je vous demande ben pardon ; mais j'n'ai jamais pu voir un joli garçon dans l'chagrin ſans q'ça m' fit ſouffrir.

GENEVIEVE.

Alexis, viens auprès de moi... Je crois que tu pleures.

ALEXIS.

Eh mon Dieu, oui, je pleure...

JUSTINE.

Eh bien, ne vlà-t-il pas que je pleure auſſi, moi?

ALEXIS, *en montrant ſon cœur.*

J'ai là je ne ſais quoi qui m'peſe, mais qui m'peſe...

JUSTINE, *à part.*

C'eſt sûrement ce je ne ſais quoi là, qui m'peſe auſſi à moi!

GENEVIEVE.

Mais eſt-ce qu'i' t'manque quelque choſe?

ALEXIS.

Ah! ſi j'étois tout-à-fait vot'fils, i' ne me manqueroit rien.

GENEVIEVE.

Ne l'es-tu pas? T'aime-je moins que Juſtine?

JUSTINE.

Ah! ma mere, vous entendez ben comme il le dit.

MAGDELAINE.

Sûrement, c'eſt ben facile à comprendre.

GENEVIEVE.

Si mon mari t'entendoit auſſi bien que moi, vâ, (*tendrement.*)
tu ſerois bientôt mon fils.

(*Alexis & Juſtine ſe jettent à ſon cou pour toute réponſe*)

GENEVIEVE.

(*tendrement*)
Mes enfans, mes chers enfans.....

MAGDELAINE.

Courage, courage... vlà com'il faut s'y prendre avec M. Thierri.

ALEXIS.

Ah! ce qui m'fait plus d'peur, c'n'eſt pas Monſieur Thierri... Quoiqu'il ſoit un peu bruſque, il eſt ſi bon!

MAGDELAINE.

C'eſt bien vrai ç'a, not' maîtreſſe le ſait bien; i' crie, i' gronde, & i' finit toujours par faire ce que je voulons.

GENEVIEVE.

Mais je n'veux jamais rien que de raiſonnable.

MAGDELAINE.

Pardi, moi d'même... Eſt-ce que la raiſon n'eſt pas toujours du côté des femmes?

JUSTINE, *demi-bas à Alexis.*

Elle eſt ben du mien, puiſque j't'aime.

ALEXIS,

ALEXIS.

Ah, Juſtine !

GENEVIEVE.

Si le caractere de mon mari ne t'effraie pas ; ~~de puiſque tu connois ſon bon cœur~~, qu'eſt-ce qui t'arrête, que ne parles-tu ?

ALEXIS.

ARIETTE.

Hélas ! ſans peine, on le devine
A ma douleur.
Que puis-je offrir à ma Juſtine ?
Je n'ai qu'un cœur.
Faute de me connoître,
On penſera,
Hélas ! peut-être
L'on dira.....
Il aime Juſtine : on le croit bien ;
Elle eſt riche, Alexis n'a rien.
On l'penſera,
On le dira....
C'eſt ſa richeſſe
Qui l'intéreſſe.
Hélas ! voilà c'que j'm'imagine ;
Dans mon malheur.
Que ne puis-je offrir à Juſtine
Richeſſe & cœur !

GENEVIEVE, *tendrement.*

Mon cher enfant, gnia rien d'mieux que le cœur de c'qu'on aime.

JUSTINE, *tendrement.*

Ah oui, ma mere !

MAGDELAINE.

C'eſt ce que j'ai dit cent fois à mon pauv' défunt.

GENEVIEVE.

Ma fille, ſi ton pere me conſulte, le cœur d'Alexis vaudra mieux que toutes les richeſſes de ſon nigaud de Thomas.

JUSTINE, *avec vivacité.*

Mon pere vous conſultera, maman, j'en ſuis sûre, & toute la maiſon ſera de votre avis.

MAGDELAINE.

Vlà M. Thierri, le vlà, mes enfans.... faut battre l'fer tandis qu'il eſt chaud.

(*Ils vont tous au devant de Thierri.*)

SCENE II.

LES PRÉCÉDENS, GEORGE THIERRI.

G. THIERRI.

EH ! les vlà tous enſemble.... Bon jour, not' femme. (*Il lui prend la main*)

GENEVIEVE.

T'es ſorti d'bon matin !

THIERRI.

Pour rendre ſervice au vieux Bertrand. Bon jour, ma Juſtine. (*Il l'embraſſe*)

JUSTINE, *Elle careſſe ſon pere.*

Bon jour, mon pere, bon jour.... comme vous vous portez ben !...

THIERRI.

A merveille, mon enfant. (*à Alexis, en lui prenant la main*) Et toi, mon garçon, comment ça va t'i aujourd'hui ?

ALEXIS,

Vous êtes ben bon, Monſieur Thierri.... (*à part*) C'n'eſt pas la ſanté qui me manque.

THIERRI.

Et toi, Magdelaine ?

MAGDELAINE.

Tout doucement, not' Maître, tout doucement.

THIERRI.

Juſtine, écoute, ma fille.

JUSTINE.

Oui mon pere.

THIERRI, *d'un air de confidence.*

J'ons laiſſé qu'euqu'un à la porte, qui voudroit ben te parler.

(*Genevieve & Alexis ont l'air d'écouter*)

JUSTINE.

Qui ça ?

THIERRI.

Un queuqu'un qu'a ben des choſes à te conſier, & qui te f'ront plaiſir, à c'qui' dit.

GENEVIEVE.

Mais qui donc ?

THIERRI.

Un garçon ben aimab', ben ſpirituel, ben rich', le plus gros Fermier du Village.

ALEXIS, *avec émotion.*

L'voiſin Thomas ?

THIERRI.

Tout juſte.

GENEVIEVE.

Fi donc.

JUSTINE.

L'imbécille !

THIERRI.

Faut voir c'qui te veut, j'vons l'aller chercher.

JUSTINE.

Ah maman !

ALEXIS.

Madame Thierri !

GÉNEVIEVE.

Ne craignez rien, mes enfans.... laiſſez-moi faire.

MAGDELAINE.

Laiſſez-nous faire, laiſſez-nous faire.

SCENE III.

QUINQUE.

LES PRÉCÉDENS, THOMAS.

THOMAS.

Bon jour, Mams'ell' Juſtine....
Quelle agriable mine !...
Ah ! mon Dieu, queux yeux !
Qu'i' ſont gracieux ?
Le p'tit nez fripon,
Et ce bec mignon !
Le joli menton !
Le charmant peton !
Oh, Mam'sell' Juſtine,
Com' tout ça m'lutine !

THIERRI.

C'eſt clair vraiment ;
L'beau compliment !
Qu'il eſt galant !

THOMAS.

Depuis un an, vous ſavez bien...
Vous ſavez bien....
Allé ne répond rien ?

THIERRI.

A quoi veux-tu qu'elle réponde ?
Nigaud, tu n'as encore rien dit.

THOMAS.

C'neſt pas faute d'eſprit.
Mais dam' on encourag' ſon monde ;
On regard' les gens, on ſourit.

TOUS, *excepté Juſtine & Alexis.*

Souris, Juſtine ;
Encourage Thomas.

JUSTINE.

Je ne puis pas,
J'ai l'am' chagrine ;
Je ne puis pas.

THIERRI.

Ne te rebute pas.
Te vlà tout blême ;
Allons, grand Nicodème,
Un p'tit compliment bien trouſſé.
T'as ſi bien commencé ;
Finis de même.

THOMAS.

Depuis un an, vous ſavez bien...
Vous ſavez bien...

THIERRI.

Mais, que ſait-elle, encore ?

JUSTINE.

Oh rien.

TOUS.

Rien, Rien, Rien, Rien.

THOMAS.

Vous ſavez bien que je vous aime.

THIERRI.

Ouf... l'y voilà, c'eſt ben heureux.

TOUS.

Vlà pour un amoureux,
Un pas ben haſardeux.

ALEXIS, *bas à Juſtine.*

Eh quoi ! pour te dire qu'on t'aime,
Eſt c'que les mots n'vienn' pas d'eux-même ?

THIERRI.

Vlà qu'eſt fort bien, l'ami Thomas.

TOUS, *excepté Alexis & Juſtine.*

Continuez, Monſieur Thomas.

THOMAS.

Et d'puis un an, vous n'me dit' pas...
Vous n'me dit' pas..

TOUS.

Quoiqu'al' n'dit pas ?

THOMAS.

Depuis un an, depuis un an...
Son air indifférent,
Moi, ça m'déſole ;

Ca m'fait perd' la parole.

THIERRI.

C'eſt eun' grande perte aſſurément.

TOUS, *excepté Juſtine.*

C'eſt dommage vraiment,

JUSTINE, *à part.*

L'aimable amant!

ALEXIS.

L'biau compliment!

THIERRI.

T'as trop bonne grace.
Ote-toi de là.
J'parle à ta place;
Moi, m'y voilà.
Ma fille, c'eſt Monſieur Thomas,
Le plus gros Fermier du Village,
Qu'a plus de bien en partage;
(*Se tournant vers Thomas*)
Que d'eſprit, n'eſt-ce pas?
Qui te demande en mariage:
Veux-tu de lui? N'en veux-tu pas?
(*à Thomas*)
C'eſt parler ça d'une façon claire;
(*à Juſtine*)
Veux-tu de lui? n'en veux-tu pas?

JUSTINE.

Monſieur a tout c'qu'il faut pour plaire;
Mais j'n'en veux pas, mon pere.

THIERRI, *à Juſtine.*

Mais, c'eſt pour rir', j'eſpere.

JUSTINE.

Non, c'eſt tout d'bon, j'eſpere.

THIERRI, *adreſſant la parole à Genevieve.*

Eh bien, ma fille, en ce cas là,
Dit' z'à vot' mere,
Qu'on n'vous forcera pas
D'épouſer le voiſin Thomas;
Car, s'il ne vous plaît pas,
Je vous réponds qu'il n'me plaît guere.

THOMAS.	JUSTINE.	GENEVIEVE.	THIERRI.	ALEXIS.
Ah queu colere,	Ah, le bon pere!	Ah, le bon pere,	Point de colere,	Ah le bon pere,
Ah, mon compere!	Il veut, j'eſpere,	C'eſt vot' compere,	Mon cher compere,	Oui, je l'eſpere,
Quel méchant tour	Qu'un doux retour	Un mauvais tour,	Car, c'eſt l'amour,	Un doux retour.
Quel triſte jour	Soit dans ce jour,	Un triſte jour,	Qui, dans ce jour,	S'ra, dans ce jour,
Pour mon amour!	L'prix d'ton amour.	Pour vot' amour.	Vous joue un tour.	L'prix d'mon amour.

THIERRI.

Eſt-ce ma faute à moi, ſi vous n'avez pas eu l'eſprit de vous faire aimer?

THOMAS.

Mais eſt-ce eun' raiſon ça pour me refuſer? Eſt-ce

qu'on n'a jamais vu l'amour venir après le mariage ?

THIERRI.

C'eſt du moins plus nouveau, que de le voir s'en aller, quand le mariage eſt venu.

THOMAS.

Que Mam'zelle Juſtine ne m'aime pas à préſent, à la bonne heure.

THIERRI.

Sûrement, c'eſt tout naturel....

THOMAS.

S'il eſt bien certain qu'elle n'en aime pas eun aute.

THIERRI.

Ah! j'crois, par exemple, que ſa mere ne répondra pas à cela.

GENEVIEVE.

Pardonne-moi.

THIERRI.

Et queuq'tu diras ?

JUSTINE, *vivement.*

La vérité, mon pere.

GENEVIEVE.

Je dirai que Juſtine aime tendrement...

THOMAS.

Je gage que je devine qui...

THIERRI.

Et moi auſſi.

THOMAS.

Je gage que c'eſt Alexis qu'al'aime.

THIERRI.

J'parie q't'as gagné.

JUSTINE.

Je ſuis de moitié, mon pere.

ALEXIS.

Ah ! Monſieur Thomas, pariez auſſi que j'aime Juſtine de tout mon cœur, vous ne perdrez pas la gageure.

THOMAS.

Et vous voyez ça d'ſang froid.

THIERRI.

Et pourquoi donc s'qu'i' veut que je m'échauffe ?

THOMAS.

Et vous conſentirez à leur mariage ? Un garçon qui ne connoît ni pere, ni mere.

THIERRI.

Et qu'eſt-ce que j'ſommes donc pour lui, nous ? Eſt-ce que ne vla pas ſa mere ? Eſt-ce qu'il n'eſt pas

mon fils?... Eſt-ce que ce n'eſt pas eun' honnête garçon? ... I' n'a pas de bien, c'eſt vrai: mais j'en ai, moi; par conſéquent il ne lui manque rien.

THOMAS.

Jarni, que j'ai de regret à ma déclaration!... Me vlà ben payé de ma peine.

THIERRI.

Je te conſeille de la regretter, ça feſoit un petit compliment bien tourné.

THOMAS, *avec humeur.*

Au revoir, voiſin... Ben du plaiſir, M. Alexis. Sans adieu, Mam'ſelle Juſtine... Vous pouvez être sûre d'une choſe, au moins, c'eſt que vous n'aurez jamais de diſpute avec les parens de votre mari.

THIERRI.

Eh ben! c'eſt toujours ça.

(*Thomas ſort*)

SCENE IV.

LES PRÉCÉDENS, *excepté Thomas.*

ALEXIS.

Ah! M. Thierri, que je vous ai d'obligation!... Ces gens-là ne penſent pas comme vous, & certainement ils ont bien tort; car, eſt-ce ma faute, ſi...

THIERRI.

Conſole-toi, me vlà, vlà ma femme; j'n'avons qu'une fille, je te la baillons en mariage; j'y gagnons un fils de plus, & toi un pere & une mere... Gny avoit long-temps que je roulois dans ma tête l'projet de t'faire épouſer ma Juſtine.

JUSTINE.

Eh, mon pere, que ne nous le diſiez-vous plutôt?

THIERRI.

T'es donc ben preſſée, ma fille?

GENEVIEVE.

Il y a ſi long-temps qu'i' s'aiment, ces pauvres enfans!

MAGDELAINE.

Oh pour ça oui, gnya long-temps... Eh dam', on a un peu de hâte d'en venir à la concluſion, quand l'attente...

THIERRI.

Mais comment ai-je fait pour ne pas m'en apercevoir ?

ALEXIS, *vivement.*

Je ne m'en suis cependant pas caché.

JUSTINE, *ingénuement.*

Est-ce qu'on peut cacher ça ?

THIERRI, *contrefaisant Justine.*

Est-ce qu'on peut cacher ça ? ... Viens me baiser ; viens, t'es une bonne enfant..... Imite ta mere .... aimez-vous.... comme nous nous aimons... (*à Alexis, en lui prenant la main, & lui montrant Justine*)

Rends-là heureuse ; elle le mérite.

ALEXIS.

Si je la rendrai heureuse!.. ah! Justine.

JUSTINE.

Et moi donc, cher Alexis!

THIERRI, GENEVIEVE.

Mes enfans, mes chers enfans !

QUINQUE.

ALEXIS ET JUSTINE.

O le plus tendre pere!
Que vot'bonté m'est chere !
vous aimer, vous plaire,
S'ra le bonheur pour nous.

GENEVIEVE.

Dans les bras d'un bon pere,
Près d'une tendre mere,
Vous vivrez pour vous plaire ;
Et c'est assez pour nous.

MAGDELAINE.

Dans les bras d'un bon pere, &c.

THIERRI.

Dans les bras d'un bon pere, &c.
(*à Alexis*)
De la complaisance.

GENEVIEVE, *à Justine.*

De la confiance.

GENEVIEVE ET THIERRI.

De la douceur,
Jamais d'humeur,
N'avoir qu'un cœur dans le ménage,
Vlà l'bonheur du mariage.

TOUS.

N'avoir qu'un cœur dans le ménage,
Vlà l'bonheur du mariage.

MAGDELAINE.

MAGDELAINE.

Mes chers enfans, j'vous aime
Cent fois plus que moi-même ;
Et je ne fais des vœux,
Que pour vous rendre heureux.

GENEVIEVE.

Aimez-vous tout' la vie,
Vous n'aurez que d'biaux jours.

JUSTINE.

La chaîne qui nous lie,
Répond de nos amours.

THIERRI, *a Alexis.*

Tu lui feras fidele,
Jamais tu n'aim'ras qu'elle ;
Et vous ferez com'nous,
Les plus heureux époux.

ALEXIS.

Je lui ferai fidele ;
Jamais je n'aim'rai qu'elle ;
Et nous ferons com'vous,
Les plus heureux époux.

ALEXIS ET JUSTINE.

O le plus tendre pere,
&c.

MAGDELAINE, *regardant le groupe.*

Le Ciel vous bénira, pere, mere, enfans.... Si le bonheur eſt fait pour l'z'honnêtes gens, vous devez être ben heureux.

THIERRI.

Il y a aujourd'hui vingt-cinq ans que tu es chez moi. Gny en a plus de quinze que j'n'entends plus parler de ceux qui m'envoyoient de temps en temps de l'argent pour toi. I' faut qu'i' ſoient morts. En conſéquence, j'crois que j'pouvons, ſans riſque, te bailler, pour femme, la fille de ceux qui t'ont élevé, & qui t'apporte une bonne dot, de l'amour & de l'honnêteté. J'allons paſſer chez M. le Bailli ; parce qu'i' faut s'mettre en regle. J'y porterons ce que j'ai à toi ; i' prendra acte de la ſoumiſſion que j'faiſons.

(*Il va à une petite armoire, & en tire un papier*)

Vlà le papier qu'étoit dans le berceau, lorſque j'te trouvai à ma porte. (*Il lit*) " Elevez cet in-„ fortuné, il appartient à des gens honnêtes. On „ pourvoira à ſa ſubſiſtance. Vous chercheriez vai-

„ nement à connoître ſes parens... Ne le rendez „ qu'à la perſonne qui vous remettra la moitié de „ cette lettre „.

ALEXIS.

Hélas! perſonne n'a paru pour réclamer le pauvre Alexis.

JUSTINE.

Et qu'eſt-ce qu'elle dit donc ſte moitié de lettre?

(*Thierri lui donne le papier*)

(*Elle lit, en s'attendriſſant peu à peu, & elle finit par pleurer*)

" Cet enfant eſt le fruit de l'amour...
„ que des parens cruels...
„ Ayez pitié d'un infortuné...
„ dès que la mort aura...
„ qui le perſécutent...
„ vous l'appellerez Alexis, & le nom de ſon père...

Il me ſemble que celui qui a écrit cela, auroit bien pu s'expliquer davantage... Et s'ils alloient te redemander quand je ſerons mariés!

THIERRI.

J'eſpere que le mariage leur paroîtra bon, & qu'i' n'feroient pas, à ſti-là qui leur a conſervé un fils, l'injure de n'vouloir pas d'ſa fille.

JUSTINE.

Et quand ils n'me voudroient pas, eſt-ce qu'i' pourroient empêcher que je ne fuſſe la femme de mon mari?

THIERRI.

C'la arrive ſouvent, ma fille, moyennant...

(*Il fait ſigne que c'eſt avec de l'argent.*)

ALEXIS.

Allons donc! eſt-ce qu'on peut démarier les gens?

THIERRI.

Non pas toujours ceux qui le voudroient, mais queuq'fois ceux qui ne l'veulent pas... Mais t'as vingt-cinq ans... & p't'être gny a-t-il plus dans l'monde, que ma famille & moi, qui ſongions au pauvre Alexis. Prends ces deux papiers, viens avec moi chez le Bailli..... Toi, not' femme, paſſe cheux le Tabellion... dis-lui de venir ici l'plutôt qu'il pourra.... Viens, mon fils, viens avec ton pe-

re ; celui-la ne t'a jamais abandonné, & ne t'abandonnera jamais.

ALEXIS.

Oh non, jamais, jamais.... Adieu, ma Juſtine.

JUSTINE.

Adieu... adieu, mon Alexis.

THIERRI.

Mes enfans, avant la fin du jour, nous ſerons tous heureux.

TOUS.

Nous ſerons tous heureux.

(*Thierri, Genevieve & Alexis ſortent.*)

SCENE V.

JUSTINE, MAGDELAINE.

JUSTINE.

LES vlà partis, & je puis me livrer à toute ma joie.... Embraſſe-moi, ma bonne Magdelaine, embraſſe-moi.

MAGDELAINE.

Ah mon enfant, ce mariage-là...

JUSTINE.

Ce doit être quelque choſe de bien joli que le mariage, & ſur-tout avec Alexis. J'ai danſé aux nôces de quelques-unes des filles de not' village, mais ce n'étoit pas, j'en ſuis sûre, d'auſſi bon cœur que je danſerai aux miennes.

MAGDELAINE.

Ah! ça doit être, ça doit être ; c'eſt bien naturel. Gnya rien tel, pour rendre une épouſée joyeuſe, qu'un mari taillé comme Alexis.

JUSTINE.

Tu danſeras auſſi n'eſt-ce pas, Magdelaine?

MAGDELAINE.

Hélas!... mon temps eſt paſſé.

JUSTINE.

Eſt-ce qui paſſe jamais le temps d'avoir du plaiſir?

MAGDELAINE.

S'i' paſſe... que trop... que trop...

JUSTINE.

Mais étois-tu joyeuse comme moi, lorsqu'i' fut décidé que tu épouserois Simon la Marre?

MAGDELAINE, *comme quelqu'un qui se rappelle un souvenir éloigné.*

Oui... oui... j'crois qu'oui.

JUSTINE.

Comment! j'crois?...

MAGDELAINE.

Gnya tant d'années d'ça, que je n'm'en rappelle presque plus.

JUSTINE.

Comment! ne se souvient-on pas de ce qui fait tant de plaisir?

MAGDELAINE.

Ah, mon enfant! tu apprendras que, quand on devient vieille, gnya bien d'aut' choses qu'i' faut oublier.

JUSTINE.

CHANSON.

Ier. COUPLET.

L'amour donne de la mémoire,
Je sais cela.
Ce qu'il grave au cœur, on doit croire
Qu'il faut aussi le graver là. (*en montrant sa tête*)
Tout passe avec l'âge;
Des vieillards vlà l'langage....
Mais, quand on voit l'plaisir,
Mais, quand on sent l'desir
S'évanouir,
Il faut au moins savoir jouir
Du souvenir.

II. COUPLET.

L'amour est l'ami de la jeunesse,
C'est vrai cela.
Il a je n'sais quoi dont l'ivresse,
D'ici, (*montrant son cœur*) vous gagne jusques-là. (*désignant sa tête*)
Ça passe avec l'âge,
Des vieillards vlà l'langage....
Mais, quand on voit l'plaisir,
Mais, quand on sent l'desir
S'évanouir,
C'est bien le moins qu'on puiss' jouir
Du souvenir.

III. COUPLET.

Si je savois ce que j'ignore,
Je crois cela...
Je te prouv'rois bien mieux encore
Ce que je sens ici (*Même geste*) com'là.
Mais si jamais l'âge
Me cause queuqu'dommage;
Si je vois le plaisir,
Si je sens le desir
S'évanouir,
Je ferai du moins tout pour jouir
Du souvenir.

SCENE VI.

LES MÊMES, M. LONGPRÉ.

LONGPRÉ.

POURRIEZ-VOUS me dire, si ce n'est point ici que demeure George Thierri?

MAGDELAINE.

Ah, ah, c'est un Monsieur!

JUSTINE.

Oui, Monsieur, c'est mon pere.

LONGPRÉ.

Votre pere? Je lui fais compliment d'avoir une si jolie fille.

JUSTINE.

Vous êtes bien poli, Monsieur.... Gny a-t-i queuq' chose pour vot' service?

MAGDELAINE.

Il a l'air d'un brave homme.

LONGPRÉ.

Est-il ici, M. Thierri?

JUSTINE.

Ma mere & lui sont sortis... i' vont bientôt rentrer.. (*en souriant*) J'vous dirois ben que j'vas envoyer leur dire de r'venir tout de suite: mais, com' i' sont sortis pour queuqu' chose de ben important, i' faut leur laisser faire leurs petites affaires, & vous leur par-

lerez quand i' reviendront ; i' n' tarderont pas.

LONGPRÉ.

Oh ! vous avez raiſon, je puis attendre... Quel âge avez-vous, la jolie fille ?

JUSTINE.

Dix-huit ans pour vous ſervir, Monſieur, ſi j'en étois capable.

LONGPRÉ.

Et vos parens n'ont-ils que vous d'enfant ?

JUSTINE.

Ils en vont bientôt avoir encore un autre dans un joli garçon qui ſera dans peu mon mari.

LONGPRÉ.

J'en félicite ce joli garçon-là... il fait une fort bonne acquiſition.... Vous avez un petit minois tout-à-fait aimable, & il me paroît que votre caractere répond aux graces de votre phyſionomie.

MAGDELAINE.

Ah ! Monſieur, c'eſt com' ſon pere & ſa mere... J'crois qu'i' gnya pas un défaut dans la famille... auſſi c'eſt moi qui les ai tous élevés... gnya plus de cinquante ans que je ſuis dans la maiſon... Feu mon mari, qu'étoit ſoldat, me laiſſa veuve à dix-huit ans, & d'puis ce temps-là...

JUSTINE.

Voudriez-vous vous rafraîchir, Monſieur ?

LONGPRÉ.

Je vous rends graces. Mais où eſt donc votre amoureux ?... à l'ouvrage, ſans doute ?

JUSTINE.

Il eſt allé avec mon pere chez M. le Bailli... ils arrangent enſemble le moyen de nous marier bien vîte.

LONGPRÉ.

Ce jeune homme vous aime sûrement beaucoup ?

JUSTINE.

Oui, Monſieur, & il n'a pas affaire à une ingrate... Comment eſt-ce que je ne nous aimerions pas ?... j'ons été élevés enſemble. Il eſt un peu plus âgé que moi... Toute petite, i' me portoit dans ſes bras... i' m' careſſoit de ſi bon courage !... je le lui rendois de ſi bonne amiquié !.. & ſte amiquié-là eſt devenue de l'amour, ſans que je nous en ſoyons apperçus... D' l'amour au mariage, i' gnya

qu'un pas, & j'nous dépêchons bien vîte de le faire, afin de nous reposer par après avec plus d' plaisir.

LONGPRÉ.

Je suis fâché de ne pouvoir séjourner quelque temps dans ce village, pour avoir la satisfaction d'assister à vos nôces ... mais il faut que je reparte dès que j'aurai terminé avec M. Thierri l'affaire qui m'amene en ces lieux.

JUSTINE.

Il va sûrement revenir bientôt avec Alexis.

LONAPRÉ, *d'un air étonné.*

Alexis!

JUSTINE.

Oui, Monsieur, c'est mon amoureux.

LONGPRÉ; *avec émotion.*

Alexis!... Ah! il est fils, sans doute, de quelque gros Fermier des environs?

JUSTINE.

Oh, mon Dieu, non. J'entends du bruit... C'est lui, le vlà, le vlà; Monsieur, vous allez voir Alexis... sa figure vous plaira, je l'parie; & quand vous l'entendrez parler, il vous plaira bien davantage... Le vlà.

(*Magdelaine sort.*)

SCENE VII.

JUSTINE, ALEXIS, LONGPRÉ.

ALEXIS, *arrive en sautant.*

JUSTINE... Justine, félicite ton Alexis... le vlà ton mari, ou peu s'en faut. C'est un ben honnête homme que M. le Bailli. com' i' vous a baclé ça en un clin d'œil... Oh! qu'on vienne dire encore devant moi du mal des Gens de Justice, on s'ra ben venu.

JUSTINE.

Vlà qu'est donc fait... gnya plus d' parens, de fortune; gnya plus d' Thomas qui tienne: rien ne

pourra empêcher que Juſtine ne ſoit, avant peu, la femme de ſon cher Alexis.

ALEXIS.

Ma chere Juſtine, mon bonheur eſt ſi grand que j'ai peur qu'euq'fois que ce n'ſoit un rêve.

JUSTINE.

Oh non, Alexis, j'ſuis trop bien éveillée, moi, pour croire à un rêve com'ça. Mais mon pere va-t-i' revenir ? Vlà un Monſieur qui l'attend pour l'i parler.

ALEXIS.

Ah! Monſieur, j'vous demande ben pardon... J'ne vous avois pas vu.

LONGPRÉ, *toujours avec émotion.*

Quand on eſt auprès de la belle Juſtine, il eſt tout ſimple que l'on n'apperçoive qu'elle.

ALEXIS.

N'eſt-il pas vrai, Monſieur, que j'ſis ben heureux?... Regardez-là bien... c'eſt moi, c'eſt pourtant moi qui vais d'venir ſon mari... Et ſi vous ſaviez tout c'que j'dois à ſes parens... Gnya que mon cœur qui puiſſe acquitter ſte dette-là.

LONGPRÉ.

Je vous loue d'être reconnoiſſant, M. Alexis : cette qualité ſi rare fait votre éloge.

SCENE VIII.

LES PRÉCÉDENS, GENEVIEVE.

GENEVIEVE.

EMBRASSE-MOI, ma Juſtine. Eh ben, te vlà heureuſe, & moi auſſi; vlà ton mari, vlà mon gendre... J'avions déjà pour l'i le cœur d'une mere; & du moins à préſent, j'aurons l'plaiſir de dire la vérité, quand je l'appellerons notre fils.

(*Elle apperçoit Longpré*)

Quoiqu'c'eſt que c'Monſieur-là ?

ALEXIS.

C'eſt un Monſieur qui voudroit parler à papa Thierri.

GENEVIEVE,

GENEVIÈVE, *faisant la révérence à M. Longpré.*

Mon mari sera ici dans l'instant, Monsieur....

(*à Justine*)

J'ai raconté ton bonheur & ma joie à tous ceux que j'ai rencontrés en chemin. (*Tout ceci est débité rapidement.*) Tout le monde dit que j'ne pouvions pas mieux choisir.... L'Tabellion n'tardera pas à venir, & je terminerons sur le champ une affaire....

(*Faisant une révérence à M. Longpré.*)

Vlà mon mari.

SCENE IX.

LES PRÉCÉDENS, THIERRI, MAGDELAINE.

THIERRI, *à Magdelaine.*

Et gnya-t-il long-temps qu'il attend, ce Monsieur ?

MAGDELAINE.

Pas mal, pas mal... mais n'a pas dû s'ennuyer ; il causoit avec Justine.

THIERRI.

J'vous demande ben pardon, Monsieur, j'étois sorti pour queuq'affaire.... Gnya-t-il queuq'chose pour vot'service ?

LONGPRÉ.

C'est vous qui êtes Monsieur Thierri ?

THIERRI.

Oui, Monsieur, c'est moi-même.

LONGPRÉ.

Ce jeune homme s'appelle Alexis ?

THIERRI.

Oui, Monsieur.

LONGPRÉ, *tirant un porte-feuille de sa poche, & cherchant un papier.*

Ses parens lui sont inconnus ?

THIERRI.

C'est vrai.

LONGPRÉ.

Il doit avoir vingt-cinq ans ?

THIERRI.

Nous le croyons ainſi.

LONGPRÉ.

Tenez, liſez ce papier.

THIERRI.

Plaît-il Monſieur ?

LONGPRÉ.

Rejoignez la moitié de cette Lettre à ſon autre moitié que vous avez dû trouver dans le berceau d'Alexis, & liſez.

THIERRI, ET MAGDELAINE.

O ciel !

GENEVIEVE.

Ah ! mon mari !

ALEXIS.

Juſtine !

JUSTINE.

Cher Alexis !

THIERRI, *cherchant la moitié de la Lettre.*

Venez-vous ici de la part de ſes parens, Monſieur ?... (*Il confronte les deux papiers*) La vlà... Oui, c'eſt la même écriture.

(*Il lit*)

" Cet enfant eſt le fruit de l'amour, & d'un hy-
„ men que des parens cruels n'ont pas cru légitime.
„ Ayez pitié d'un infortuné, qu'on vous redeman-
„ dera, dès que la mort aura terminé les jours de
„ ceux qui nous perſécutent avec tant de barbarie.
„ Vous l'appellerez Alexis, & le nom de ſon pere
„ eſt Amon de Longpré „.

Et ce M. de Longpré, où eſt-il, quel eſt-il ?

LONGPRÉ.

C'eſt moi.

THIERRI, ET GENEVIEVE.

Vous, Monſieur !

ALEXIS, *ſe jette dans les bras de ſon pere.*

Mon pere !

THIERRI, GENEVIEVE ET JUSTINE.

Lui, ſon pere !

LONGPRÉ.

Mon fils, mon cher fils !

(*Tout le monde s'écrie à la fois, &, pendant qu'Alexis eſt dans les bras de ſon pere, Juſtine*

eſt, du côté oppoſé, dans ceux de ſa mere. Thierri leve les mains au ciel)

FINALE.

JUSTINE.

O Ciel !

THIERRI.

Ma fille !

GENEVIEVE.

Mon enfant !

LONGPRÉ.

Cher Alexis !

ALEXIS.

Ah ! quel moment !

TOUS.

Quel doux moment !
Ah, quel plaiſir, quelle allégreſſe !
Jour heureux pour notre tendreſſe
Le Ciel à comblé nos ſouhaits.
Nos vœux, nos cœurs ſont ſatisfaits.

LONGPRÉ.

Jouis des droits de ta naiſſance ;
Viens jouir de mon opulence.
Vous à qui je le dois,
Comptez ſur ma reconnoiſſance.

THIERRI ET GENEVIEVE.

Il eſt not' fils par notre choix,
S'il ne l'eſt pas par la naiſſance.

ALEXIS.

Mon pere, ha ! de tant de bienfaits,
Pourrai-je macquitter jamais !

MAGDELAINE, *dans l'ivreſſe de la joie.*

Mon Alexis, mon cher Monſieur,
Vot' plaiſir, mon cœur le partage...
C'eſt un bonheur, un grand bonheur...
J'men vas l'conter à tout l'Village.

(*Elle ſort*)

TOUS.

Ah, quel plaiſir, &c. *comme ci-devant.*

ALEXIS, *tendrement à Juſtine.*

Les biens qu'un pere me deſtine,
Sont à cell' qui reçut ma foi.
Tu m'aimas pauvre, ma Juſtine :
Riche, je n'aimerai que toi.
(*La préſentant à ſon pere*)
Conſentez à not' mariage.
Que not' bonheur ſoit vot' ouvrage.

TOUS, *excepté Longpré.*

Consentez à { not' / leur } mariage.

Que { not' / leur } bonheur soit vot' ouvrage.

LONGPRÉ.

Je sais tout ce que je vous dois :
Mais puis-je oublier ma naissance ?
J'ai, pour lui, fait un autre choix
Bien contraire à votre espérance.

ALEXIS.

Justine !

JUSTINE.

Alexis !

THIERRI.

Ma fille !

GENEVIEVE.

Mon fils !

TOUS, *excepté Longpré.*

Doux espoir, aimable avenir,
Un moment a détruit tes charmes !
Ce jour commencé dans l'plaisir,
Devoit-il finir par les larmes ?

ALEXIS, *avec desespoir.*

Reprenez vos biens, votre nom,
Votre nom qui fait ma ruine.
Plus heureux par votre abandon ;
Hélas ! je possédois Justine !

LONGPRÉ. ENSEMBLE. ALEXIS.

Montrez-vous digne de mon nom ; Reprenez vos biens, votre
Et songez à votre origine. nom, &c.

SCENE X.

LES PRÉCÉDENS, LE BAILLI, LE TABELLION, MAGDELAINE, Paysans & Paysannes du Village.

(*Ils entrent en chantant.*)

Ah quel plaisir, quelle allégresse, &c.

MAGDELAINE.

Le voilà fils qu'est son pere.

TOUS.

Recevez-en not' compliment.

MAGDELAINE.

Dam' il eſt riche & nob', j'eſpere.

TOUS.

Recevez not' compliment.

LE BAILLI ET LE TABELLION, *gravement.*

C'eſt un heureux événement
Et pour le fils & pour le pere.

La Famille THIERRI, ALEXIS.	LONGPRÉ.	LES PAYSANS.
Quel chagrin, queu douleur amere ! Que deviendrons-nous à préſent ?	Oui, félicitez un pere, De cet heureux événement.	J'faiſons not' compliment ſincere De cet heureux événement.

LE BAILLI, LE TABELLION, MAGDELAINE.
(Enſemble à la famille Thierri)

Mais, pourquoi ces allarmes ?
Quoi vous verſez des larmes !

THIERRI ET GENEVIEVE, *en ſanglotant.*

Il vient... nous... en... lever not' fils.

JUSTINE.

Je perds... pour jamais... Alexis.

TOUS TROIS.

C'eſt un autre.. qu'on lui.. deſtine.

ALEXIS.

Je perds.. pour jamais.. ma Juſtine.

TOUS, *excepté Longpré.*

Quel changement !
Quel événement !
A l'allegreſſe,
La triſteſſe,
La détreſſe
Succède en un moment.

LONGPRÉ, *à la famille Thierri.*

Comptez, amis, comptez d'avance
Sur toute ma reconnoiſſance.
Venez, venez, mon fils,
Demain nous partons pour Paris.

TOUS, *à genoux devant Longpré.*

Vous êtes bon & généreux ;
L'amour les fit pour vivre enſemble.
Rendez-les, rendez-les heureux ;
Souffrez que l'hymen les raſſemble.

LONGPRÉ.

J'en gémis.
Mais je ne le puis.

TOUS.

O douleur extrême !
Mon Alexis ! mon' Alexis !

LONGPRÉ.

Je vous reverrai ce soir même.

La Famille THIÉRRI & les Payſans. LONGPRÉ ENSEMBLE.

Doux eſpoir, aimable avenir ;
Un moment a détruit tes charmes.
Jour commencé dans le plaiſir,
Devois-tu finir par les larmes ?

Doux eſpoir, aimable avenir ;
Que le nom de pere a de charmes.
J'oublie, au ſein du vrai plaiſir,
Ce qu'il m'en a coûté de larmes.

Fin du premier Acte.

ACTE II.

Le Théâtre repréſente une chambre ruſtique. Il y a trois portes ; une dans le fond, une de chaque côté. La porte à la droite des Acteurs eſt celle de la chambre de Juſtine & de Magdelaine. Celle du fond conduit à la chambre de Thierri. Celle qui eſt à gauche eſt la porte de ſortie. Près de la chambre de Juſtine eſt une cheminée : les murs de cette piece viennent d'être reblanchis. A quelque diſtance du mur eſt une table, du même côté de la chambre de Juſtine. Contre l'un des murs eſt un buffet.

SCENE PREMIERE.

THOMAS *ſeul, d'un air myſtérieux.*

Ils ſont encore à table.... Faut que j'guette le moment de parler tête à tête au voiſin Thierri.... L'honnête homme que ce M. Longpré ! Comme il eſt arrivé à propos pour empêcher le mariage de ma Juſtine & de ſon Alexis ! Ji conſeil-

lerai de partir ben vîte, d'emmener avec lui ſon fils.... C'eſt un joli.... un aimable garçon qu'Alexis, & qui mérite la fortune qui lui arrive... J' voudrois pour ſon bonheur, qu'i' fût déjà ben loin d'ici... Quand i'ſera parti, Juſtine n'aura plus d'raiſons à m'oppoſer. Gnya que moi, ici, d'aſſez riche pour elle. Après Alexis, j'ſuis l'plus aimable & l'mieux tourné du Village. I'faudra ben qu'alle me donne la préférence, puiſque j'ſerai tout ſeul.

ARIETTE.

Je ne me ſens pas d'aiſe !
Mon cœur fait tac, tic, tic, tac de plaiſir.
J'allons aimer tout à notre aiſe.
Le mariage fait grand plaiſir,
Faut en conv'nir.
Je ne me ſens pas d'aiſe.
Il me ſemble déjà
Que je ſuis en ménage.
Juſtine eſt là...
Oui, la voilà.
Al' me careſſe, dà !
Sa joli' main ſur mon viſage,
Par-ci, par-là,
Me careſſe, oui dà !
C'eſt bien doux ça.
Et mes enfans, je les vois là...
I' font tapage...
Holà, petits fripons, holà.
Paix, taiſez-vous,,, " mon p'tit papa ;
„ Mon cher papa ! „
L'un ſaute ici, l'autre par-là ;
Et ma Juſtine, dà !
Sa joli' main ſur mon viſage
Me careſſe par-ci, par-là,,,
Je ne me ſens pas d'aiſe, &c.

Vlà Juſtine qui ſort de table... al' eſt maintenant dans l'chagrin. Evitons d'lui parler, avant de ſavoir ſi ſon pere, qui faiſoit tant le fier avec moi, n'aura pas baiſſé d'un ton, à préſent qu'i'ne compte plus ſur Alexis.

(*En diſant cela, il remonte au fond du Théatre, & entre dans la chambre dont Juſtine vient de ſortir, ſans être apperçu d'elle, ni de Magdelaine*)

SCENE II.

JUSTINE, MAGDELAINE.

JUSTINE, (*Elle tient une lumiere & la poſe ſur une petite table*)

J'n'y puis plus tenir, il faut que j'ſorte... qu'il eſt méchant ce Monſieur de Longpré avec toutes ſes amitiés!.... Il avoit ben affaire de venir ſouper ici! I'ſemble qu'il ait du plaiſir à voir not' douleur... Et ce pauvre Alexis!...

MAGDELAINE.

Ah! s'il oſoit quitter ſon pere, i'ſeroit bientôt ici.

JUSTINE.

Mais ce qui me dépite le plus, ce ſont toutes les careſſes qu'i' m'fait, c'mauvais pere qui ne r'vient que pour m'ôter mon mari. I'ne leve pas les yeux de deſſus moi; i'm'adreſſe toujours la parole... i'm'fait des complimens... gnya d'la tendreſſe, gnya d'la douceur dans tout c'qui m'dit... queuques careſſes perfides!... Et ſte fureur qu'il a de m'faire remarquer comme Alexis eſt ben dans les biaux habits qu'il lui a fait prendre.

(*Se retournant vers la cantonade*)

Vous n'avez pas beſoin de me l'r'péter ſi ſouvent, méchant q'vous êtes! (*En pleurant.*) Je l'ſais ben qu'Alexis eſt biau.... je l'ſais ben qu'Alexis eſt aimable... I'n'avoit pas beſoin d'vos habits d'or & d'argent, pour êt' le plus joli des garçons du Village.

MAGDELAINE.

I'met du plaiſir à ſa méchanceté, le malin qu'il eſt!

JUSTINE.

Va, ma pauv' Magdelaine, rentre là-dedans... Tâche d'engager Monſieur de Longpré à ſortir un p'tit moment, à v'nir ici tout ſeul, j'veux li parler... j'veux li dire... oh! ſi j'parlois auſſi ben que lui, ou ſi ſon cœur ſentoit comme le mien, nous

nous

nous entendrions bien vîte.... Va, Magdelaine, va... je vais t'attendre ici.

(*Magdelaine sort*)

SCENE III.

JUSTINE *seule.*

ARIETTE.

Où porter ma douleur mortelle ?
Vois ce que je souffre pour toi, , ,
Alexis, en vain je t'appelle ;
Alexis est perdu pour moi,
Hélas ! demain,
Dès l'grand matin,
Tu t'en iras,
Tu partiras, , ,
Hélas ! demain,
Ma voix en vain
T'appellera,
Et te dira :
Je te ferai toujours fidele,
Je t'en donne à jamais ma foi, , ,
Peut-être une amante nouvelle
Te plaira bientôt mieux que moi, , ,
Alexis tu m'oublierois !
Tu me trahirois !
Où porter ma douleur mortelle, &c.

SCENE IV.

JUSTINE, LONGPRÉ.

LONGPRÉ, *en entrant.*

O Mon fils ! je ne veux m'occuper que du soin de ton bonheur ; mais un moment de précipitation, ou de foiblesse, n'a que trop souvent causé le mal-

heur de toute une famille : voyons si Justine est digne d'Alexis.

JUSTINE.

Ah ! voici Monsieur de Longpré.... Alexis, inspire-moi c'qui faut que j'li dise pour l'attendrir...

LONGPRÉ.

(*Pendant toute cette scene, il observe attentivement Justine, & ne met jamais de dureté*).

On m'a dit que vous desiriez me parler, ma belle enfant... voyons, que puis-je pour votre service ?

JUSTINE.

Ce que vous pouvez pour moi ?... Ah ! Monsieur, si vot' cœur ne vous l'dit pas, c'en est fait de la pauvre Justine.... Vous partez demain, Monsieur ?

LONGPRÉ.

Oui, mon enfant.

JUSTINE, *en soupirant.*

Avec Alexis ?

LONGPRÉ.

Avec lui.

JUSTINE.

Un jour plus tard, un seul jour... hélas ! j'étois sa femme

LONGPRÉ, *la regardant fixement.*

Je suis arrivé à temps pour empêcher un mariage si disproportionné.

JUSTINE, *en soupirant.*

Disproportionné ! gnya-t-il un reproche à faire à ma conduite ? mon pere & ma mere ne sont-i' pas d'honnêtes gens ? ... Est-ce not' faute à nous, si je n'sommes pas nés à la ville ?... Gnya-il d'la honte à cultiver la terre ? N'avons-nous pas du bien assez pour nous passer des autres, & pour aider ceux qui sont dans le besoin ? Ah ! Monsieur, je n'savois pas c'qu'étoit Alexis, & je l'aimois.... Mon pere le r'gardoit comme un pauv' jeune homme abandonné de ses parens, & il lui donnoit sa fille... ça ne faisoit pas alors un mariage disproportionné, parce qu'Alexis étoit un honnête homme.

LONGPRÉ.

Je ne disconviens pas de tout cela, je sais ce que je vous dois de reconnoissance, ainsi qu'à vos parens, & je compte bien m'acquitter envers vous ; mais j'ai fait un choix pour Alexis, & je me vois à présent

plus de néceſſité que jamais à lui faire épouſer celle que je lui deſtine.

JUSTINE, *voulant retenir ſes larmes.*

Monſieur, ne me parlez pas de ſte Demoiſelle-là.... Si vous ſaviez le mal.... Monſieur..... vous voulez être aimé de vot' belle-fille, pas vrai?

LONGPRÉ.

Aſſurément.

JUSTINE, *le plus tendrement poſſible.*

Jamais, jamais, Monſieur, celle-là ne pourra vous aimer comme moi.

LONGPRÉ, *lui prenant les mains, ſouriant, & avec tendreſſe.*

Pardonnez-moi, pardonnez-moi.

JUSTINE, *plus tendrement encore.*

Elle ne vous aura pas autant d'obligations que je vous en aurois... elle n'aura pas mon cœur... Mais ſongez donc, Monſieur, combien il faudroit que Juſtine vous aimât, pour vous payer de ce que vous auriez fait pour elle... Elle eſt d'la ville, ſte Demoiſelle-là.... al aimera les plaiſirs, la parure... que ſais-je?.. Au lieu que Juſtine ſe ſouviendroit toujours de ce qu'elle auroit été... Juſtine ſeroit toujours modeſte, Juſtine ne verroit, ne ſouhaiteroit qu'Alexis... Le peu que l'on feroit pour elle, lui paroîtroit toujours plus qu'on ne devroit faire.

LONGPRÉ.

Eh bien, voilà comme penſe celle que j'ai choiſie.

JUSTINE, *ſanglottant.*

Ah! Monſieur, vous m'déſeſpérez...

(*Après une pauſe, & comme cherchant une derniere raiſon qui puiſſe convaincre Longpré.*

Vous ne ſerez pas toujours jeune,... i' vous faudra d'la compagnie, des ſoins, des attentions, queuqu'un qui n'vous quitte pas... queuqu'un qui s'trouve heureux que vous r'ceviez ſes bons offices. (*bien tendrement.*) Juſtine ſeroit là... elle y ſeroit toujours... Ah! qu'elle auroit de ſoin du pere d'Alexis!

LONGPRÉ.

Je compte auſſi beaucoup ſur les attentions, ſur les égards de ma belle-fille.

JUSTINE, *avec timidité.*

Eſt-elle bien jolie?

LONGPRÉ, *la regardant malicieuſement.*

Pour vous en donner une idée avantageuſe, il ſuf-

fit de dire qu'elle a beaucoup de votre air.

JUSTINE.

Elle eſt jeune?...

LONGPRÉ.

Elle a dix huit ans.

JUSTINE.

Dix-huit ans!...

(*Elle chante.*)

Il lui faudroit encor mon cœur ;
Il eût tout fait pour vot' bonheur.

SCENE V.

LES PRÉCÉDENS, THOMAS, THIERRI.

THOMAS.

VOISIN, voiſin, écoutez-moi.
J'li' donn' mon bien, j'li' baill' ma foi.

THIERRI.

Non, non, laiſſez-moi.

THOMAS, *à Longpré.*

Monſieur, Monſieur, parlez pour moi ;
J'li donn' mon bien, j'li' baill' ma foi.

LONGPRÉ, *à Thierri.*

Ce mariage
Eſt bon & ſage.
Et pourquoi,
Dites-moi,
Vous oppoſer,
Le refuſer ?
C'eſt la raiſon qui vous engage
A terminer ce mariage.

JUSTINE, *à ſon pere.*

Ah! n'ſouffrez pas ce mariage.

THIERRI, *à ſa fille.*

Tu ne connois donc pas mon cœur.
Puis-j' jamais faire ton malheur ?

SCENE VI.

LES PRÉCÉDENS, GENEVIEVE. MAGDELAINE ET ALEXIS.

ALEXIS.

Oui, c'en eſt fait, il faut partir;
Mon triſte ſort va s'accomplir.
(*à Thierri.*)
A votre fils, hélas!
Ouvrez vos bras.
(*Thierri le repouſſe tout doucement.*)
Vous me chaſſez?

THIERRI.

emmenez votre fils.

ALEXIS.

C'eſt Alexis, c'eſt votre fils.

THIERRI, *ſe jettant dans les bras d'Alexis.*

Ah! tu n'es plus mon fils.

ALEXIS.

J'ſerai toujours vot' fils.

LONGPRÉ.

Mes chers amis, conſervez-nous ſans ceſſe
Votre amitié, votre tendreſſe.
(*à ſon fils.*)
Cher Alexis,
Partons, mon fils.

ALEXIS ET JUSTINE.

ENSEMBLE.

Ah! c'eſt donc la derniere fois
Cher Alexis, } que je te vois.
Cher' Juſtine, }
O douleur amere!
Ce départ me déſeſpere.
Cruel moment!
Affreux tourment.

THOMAS, *à part.*

Ah! quel moment!
Que j'ſuis content!
Pour l'coup, j'eſpere.

JUSTINE, ALEXIS, GENEVIEVE, THIERRI, GENEVIEVE.

ENSEMBLE.

Ah! c'eſt donc la derniere fois
Cher Alexis, } que je te vois.
Cher' Juſtine, }

LONGPRÉ.

Mon fils, avant de quitter pour jamais ces lieux, préſentez ce porte-feuille à M. Thierri... c'eſt une foible marque de ma reconnoiſſance & de la vôtre; il le recevra plutôt de votre main que de la mienne.

ALEXIS, *ſe jettant aux pieds de Thierri.*

Mon pere, les ſoins que vous avez pris d'moi depuis mon enfance, votre amitié, les bons exemples qu'j'ai reçus d'vous, ne peuvent ſe payer.... mais ne refuſez pas vot' Alexis.... C'eſt Monſieur.. (*ſe reprenant*) c'eſt mon pere qui vous offre cela... Moi, j'vous laiſſe mon cœur... tout mon cœur... tout Alexis.

THIERRI.

J'eccepte l'préſent d'Alexis... (*repouſſant le porte-feuille*) J'refuſe l'autre. J'n'vends pas mes ſoins & ma tendreſſe.

(*Alexis rend le porte-feuille à Longpré.*)

LONGPRÉ, *à Thierri.*

Mon ami, ne dédaignez pas ce que je vous offre; c'eſt le préſent le plus cher que mon amitié puiſſe vous faire.

THIERRI.

Non, Monſieur, gardez, gardez vos richeſſes.

LONGPRÉ.

Brave homme, ce refus, vous en rend plus digne encore. Accepte, mon ami, accepte, c'eſt le gage de mon aveu, du bonheur de nos enfans, c'eſt la dot de ma Juſtine.

(*Juſtine, avec un cri de joie, s'élance dans les bras de Longpré.*)

Oui, ma fille, ma chere fille, voilà votre époux.

ALEXIS.

C'eſt à préſent que je r'trouve mon pere.

JUSTINE.

Je tombe à vos pieds.

TOUS, *excepté Longpré & Thomas.*

Vous nous rendez la vie, vous nous rendez la vie.

THOMAS.

Morgué, j'crois qu'i' ſe ſont tous donné le mot pour ſe gauſſer d'moi; c'eſt avoir ben du guignon, toujours.

LONGPRÈ.

Mon fils, j'ai ſuivi tous tes mouvemens, je n'ai

pas perdu une seule de tes actions, j'ai deviné jusqu'à tes plus secretes pensées. Je suis content de ton cœur; il est digne du mien.... c'est le cœur d'un honnête homme. J'ai lu dans l'ame de ton amante... j'y ai vu la candeur, la franchise, l'amour le plus tendre, le plus désintéressé... l'amour qu'il faut récompenser. Geneviève, Thierri, braves gens, ames honnêtes, si l'élévation, si la délicatesse des sentimens font la véritable Noblesse, je n'en connois pas qui puisse l'emporter sur la vôtre.

SCENE VII & derniere.

LES PRÉCÉDENS, LE BAILLI & le Village.

LE BAILLI.

MONSIEUR Thomas, vous nous avez prié de venir pour vos fiançailles, & nous voici.

THOMAS.

Bah, c'n'est pas moi qu'all' épouse, c'est Monsieur Alexis.

LE BAILLI & le Village.

Tant mieux, tant mieux.

THOMAS.

Vous êtes ben polis, il n'y a pas d'quoi : mais comme, dans le fond, je ne suis pas méchant, j'me réjouirai avec vous du bonheur de Justine, à qui il n'peut arriver tant d'biens, qu'all' n'en mérite encore davantage.

LONGPRÉ.

Viens, mon fils, dans les bras de ta mere, recevoir les marques de son amour, lui présenter ton épouse, & nous, mes amis, nous occuper tous à réparer les maux que nous lui avons causés.

ALEXIS.

Ah! comme j'vais l'aimer.

JUSTINE.

Maman, vous n'en ſerez pas jalouſe... elle eſt la mere d'Alexis.

TOUS.

Quoi! Monſieur, vous voulez nous quitter? Reſtez avec nous.

LONGPRÉ.

Mes amis, mes bons amis, je vous le promets, nous reviendrons dans peu pour ne vous quitter jamais.

CHŒUR.

Quel bonheur pour leur tendreſſe!
Rien ne manque à leur bonheur.
Que chacun ici s'empreſſe
A chanter leur vive ardeur!

LONGPRÉ.

Pour vous je quitte la Ville.
Je viendrai vivre avec vous.
Ne faiſons qu'une famille;
Fixons le bonheur chez nous.

THIERRI ET GENEVIEVE.

J'n'avons plus de vœux à faire;
Que j'paſs'rons d'heureux momens!
J'vous reſpect'rons comme un pere;
J'vous aim'rons comm' nos enfans.

CHŒUR.

TOUS ENSEMBLE.

Quel bonheur, pour leur tendreſſe, &c.

FIN.

APPROBATION.

J'AI lu par ordre de M. le Lieutenant Général de Police, *Alexis & Juſtine*, Comédie Lyrique en deux actes; & je n'y ai rien trouvé qui m'ait paru devoir empêcher la repréſentation, ni l'impreſſion. A Paris, le 6 Janvier 1785.

SUARD.

Vu l'Approbation, permis d'imprimer & repréſenter. A Paris, ce 9 Janvier 1785. LE NOIR.